



Tout être humain a besoin des autres pour vivre, la dépendance n'est donc pas spécifique de l'âge. Mais, lorsqu'on parle de personne âgée dépendante, on donne à ce mot un sens négatif. Le souci de l'aider fait souvent oublier qu'un vieillard est une personne capable de dire ce qui lui est utile et de comprendre le sens de l'aide qu'il reçoit. De même que la vieillesse n'est pas une maladie, l'âge n'est pas à lui seul un facteur de dépendance.

On ne semble parler de vieillesse, dans cette société, que pour en évoquer les revers. Or, tout être humain vit « sous influence », il se construit au milieu des autres humains, de ce que les autres attendent de lui et voient en lui. Quelle image peut-on, dans ce contexte, se faire de sa propre vieillesse, si l'on ne voit dans le regard des autres que ce qui va mal ? Si l'on veut aujourd'hui aborder le thème de santé publique et grand âge, il ne s'agit pas seulement de préconiser des formes de soutien aux personnes âgées handicapées, mais également de faire évoluer l'image de la vieillesse.

### Toute la vie est croissance

À chaque époque de notre vie, quelque chose en nous meurt et disparaît, quelque chose d'autre naît et ne demande qu'à grandir. Nous sommes sans cesse en évolution. Pourquoi aurions-nous, depuis des millénaires, espéré la longévité, si c'était aujourd'hui pour s'en désoler et n'y voir que source de misères ?

Il n'y a pas, dans la vie, un âge où l'on commence à vieillir, on vieillit régulièrement depuis notre conception. Bien vieillir dépend de nos capacités biologiques, certes, mais aussi du rythme et du type de nos activités, et surtout de la qualité de nos relations avec les autres. Ces trois facteurs sont en évolution permanente, ils se combinent et se complètent pour se détruire ou se construire selon les cas. Bien vieillir dépend de chacun de nous, cela dépend aussi de l'autre, celui

qui vit proche de nous, mais cela dépend également de la société tout entière. Parler de dépendance, c'est donc parler du rôle de chacun de ces trois « partenaires ».

En prenant de l'âge, on développe des aptitudes différentes mais, dès la naissance, l'intelligence de l'homme est totalement présente et elle est encore là, intacte, dans le dernier regard du mourant, quel que soit son âge.

### Comment comprendre le mauvais vieillissement

Si vieillesse est synonyme de dépendance, si l'on va même jusqu'à dire que le quatrième âge, c'est l'âge de la dépendance, c'est que dans notre culture, on met les hommes à l'écart de la société de plus en plus tôt. Avant la mise à la retraite, on est déjà repéré comme moins performant. À la retraite, on devient improductif, on reçoit une pension, mais on n'attend plus rien de nous. Si l'on voulait construire de la dépendance, on ne s'y prendrait pas autrement. Par quel paradoxe ce temps si attendu de l'indépendance deviendrait-il celui de la dépendance ?

En réalité, ce n'est pas la vieillesse qui est un naufrage, mais bien la « loi » de notre société qui n'utilise de l'homme qu'une seule de ses aptitudes et s'en débarrasse comme d'un briquet jetable. Ce type de société, nous en subissons maintenant les conséquences : un nombre important de gens âgés deviennent dépendants et déments, on doit alors les aider et parfois les accueillir dans des institutions où aucun de nous ne souhaiterait finir ses jours. Pour eux, cet enfermement dans la démence est un refuge, et souvent le seul moyen de survie.

On a encore beaucoup de choses à apprendre sur la relation, sur la coexistence, sur la tolérance ...

### Un autre parcours de vie

Nous qui vieillissons, nous vivons une aventure, car nous avons tout à inventer dans les modes de vie. Le cloisonnement

actuel de la vie en trois époques : la formation, la vie de travail et la retraite, devient un piège. Le parcours de vie de chaque individu devrait se construire sur un autre rythme, en adaptant, quel que soit l'âge, quatre fonctions simultanées et non successives : l'apprentissage, l'activité, le loisir et la vie familiale ou sociale.

L'évolution démographique et les progrès en matière de santé peuvent nous donner une fausse image de la société de demain :

- *Le nombre d'individus très âgés va augmenter et nous serons plus nombreux à atteindre le grand âge : ce « monde de vieux » fait peur.*

C'est vrai, mais cela est dû en partie à la baisse de la mortalité en bas âge, et les gens âgés de demain ne seront en rien comparables à ceux d'hier.

- *Le nombre de gens âgés dépendants va croissant, et particulièrement les démences d'Alzheimer qu'il nous faudra prendre en charge, ce qui nous inquiète.*

C'est vrai, mais les chiffres avancés sont souvent exagérés et ne tiennent pas compte d'une autre intégration possible des gens âgés dans la société et d'une meilleure prévention, possible dès aujourd'hui, de la dépendance.

- *La charge financière des pensions de retraite et des soins va devenir insupportable à partir de 2015.*

C'est vrai, si l'on projette sur demain la situation comptable d'aujourd'hui. C'est faux, si l'on est capable d'imaginer, dès maintenant, d'autres scénarios qui touchent à la fois :

- l'enseignement, avec une formation à des apprentissages quel que soit l'âge,
- l'emploi, avec de nouvelles activités à inventer,
- la santé publique, avec une notion de la prévention capable de préserver le maximum d'autonomie à chaque individu, quelles que soient ses fragilités.

### Docteur Pierre Guillet

Membre du Haut Comité de la santé publique